



sorties
DE LA
SEMAINE

www.lesoir.be/musiques

Nos critiques de CD, les clips
et les écoutes intégrales sur Deezer.



Ma, Duncan, Meyer & Thile Not Our First Goat Rodeo

★★★★

Sony Classical

Il y a sept ans, *The Goat Rodeo Sessions*, un voyage sonore empruntant à la musique classique et au bluegrass, remportait le Grammy Award du meilleur album folk et celui du meilleur album technique, non classique. Un univers musical riche et inclassable, construit par le violoncelliste Yo-Yo Ma, toujours amateur de projets variés, le musicien bluegrass Stuart Duncan, le bassiste Edgar Meyer et le mandoliniste Chris Thile.

Une réunion aussi improbable que réjouissante qui ressurgit avec *Not Our First Goat Rodeo*, une explosion créative entre les genres et les styles. Dès les premiers instants, on est emporté par un tourbillon de notes et on se plonge très vite dans ce rodéo musical entre classique, folk et bluegrass. Des styles auxquels il faut bien sûr adhérer pour accrocher à la proposition. Mais l'originalité du projet vaut sans contester le détour.

G.My



Cooper, Brubaker Glassforms

★★★★

InFiné Music

D'un côté, Max Cooper, producteur irlandais de musique électronique basé à Londres, qui fait de la musique un terrain d'expérimentation où il mêle sciences et art audiovisuel. De l'autre, Bruce Brubaker, pianiste américain, interprète prisé de la musique postmoderne. Ensemble, ils sortent *Glassforms*, un album qui réinterprète la musique de Philip Glass dans une réelle harmonie. Sans jamais la dénaturer, mais en lui offrant plutôt des perspectives nouvelles, dans une vision en trois dimensions. Sans doute plus actuelle encore.

Un projet d'une évidence folle, né d'une commande de la Philharmonie de Paris qui programmait en mai 2019 un week-end dédié à Glass, où cette figure incontournable de la musique contemporaine était « revisitée avec des musiciens d'aujourd'hui ».

Si le mélange des genres, la réinvention peut parfois paraître vaine ou sonner faux, c'est ici tout le contraire. L'association de la vision de Max Cooper

et de l'interprétation de Bruce Brubaker donne une réelle profondeur à la musique de Philip Glass.

Comme toujours chez Max Cooper, l'auditeur est complètement immergé dans un univers sonore riche et englobant. Le voyage est passionnant, émouvant et le dialogue entre le piano et l'électro se fait dans une réelle cohérence.

« Dans *Glassforms*, Max Cooper et moi sommes tous deux sur scène pour réaliser une œuvre collective, explique Bruce Brubaker à propos de ce projet. C'est basé sur la musique de Philip Glass, mais c'est une redynamisation, une recontextualisation, une post-modernisation. Ce n'est pas un remix, ce sont de nouveaux vêtements ! » « C'est un risque, une expérience, un projet passionnant à créer », continue Max Cooper.

Un risque certes, mais un pari réussi, qui offre une nouvelle vision de cette musique, tantôt vertigineuse, tantôt apaisante.

GAËLLE MOURY



Lisa Batiashvili City Lights

★★★★

Deutsche Grammophon

Onze villes (de Paris à Tbilissi, en passant par New York), avec lesquelles elle entretient un lien musical et personnel particulier : voilà le ciment de *City Lights*, le nouveau projet de la violoniste géorgienne Lisa Batiashvili. Un voyage entre les époques, les styles et les genres qui choisit de jouer sur l'émotion, les souvenirs qu'insuffle la musique, plutôt que sur la virtuosité à tout prix.

« Nous voulions réunir une gamme de pièces différentes de manière à ce qu'elles ne se troublent pas l'une l'autre mais plutôt qu'elles se répondent, explique la violoniste, qui a notamment mis au point ce disque avec Nikoloz Rachveli, Katie Melua, Till Brönner, Miloš Karadaglić et Maximilian Hornung. La plupart des compositeurs combinent la musique de film à la musique classique. Ou le folk et le classique.

Ou le folk et la pop. Ça signifie que la musique n'est jamais unidimensionnelle. »

Une manière aussi de donner un côté léger, voire pop à cet album qui passe de l'univers de Charlie Chaplin à des pièces de Bach puis aux compositions de Michel Legrand, avant de revenir à Strauss et de se plonger dans la musique d'Ennio Morricone, d'Astor Piazzola, d'Antonin Dvorak ou même de Katie Melua avec laquelle Batiashvili a enregistré un duo.

Si le mélange aurait pu sortir un peu plus des lignes encore, être un peu plus fou, l'interprétation de Batiashvili est juste, émouvante et le disque possède un côté frais plutôt agréable. Il s'encombre peu des frontières entre la musique classique, le jazz, le tango et la musique de film et ça, c'est un sacré point positif.

G.My